

AVANT-PROPOS DU MINISTRE

En Afrique, des mutations spectaculaires sont en cours.

Mutations démographiques, bien sûr. Il a suffi de quelques générations pour voir la population du continent passer de 600 millions d'habitants, en 1960, à plus d'un milliard aujourd'hui. En 2050, d'après les projections des Nations Unies, les Africains seront encore deux fois plus nombreux et la moitié d'entre eux aura moins de 25 ans.

Mutations sociales, incontestablement. La métamorphose fulgurante des villes d'Afrique en est un signe évident.

Mutations stratégiques, enfin. Je suis convaincu que l'Afrique sera l'un des carrefours majeurs de la géopolitique du XXI^e siècle. Déjà, sous le regard de grandes puissances qui marquent un intérêt croissant pour le continent, le multilatéralisme traditionnel, celui par exemple des opérations de maintien de la paix de l'ONU, s'y conjugue avec l'émergence de dynamiques régionales nouvelles.

A l'aune de ces mutations, nous devons repenser nos certitudes et porter un nouveau regard sur l'Afrique. Continuer à penser la relation qui nous unit à elle dans les termes hérités du siècle passé conduirait à manquer le rendez-vous avec l'Afrique d'aujourd'hui, avec sa jeunesse, avec sa vitalité, avec sa diversité. Car on ne peut désormais plus ignorer que l'Afrique se décline au pluriel, loin des généralisations hâtives et des idées reçues. Ces *Carnets du CAPS*, qui s'attachent à mettre au jour les tendances et les dynamiques qui parcourent ce qu'on est presque tenté d'appeler *les Afriques*, sont donc un instrument précieux.

A l'aune de ces mutations, on mesure aussi le rôle que le continent africain est appelé à jouer face aux défis complexes des migrations et de l'emploi des jeunes, du changement climatique et de l'érosion de la biodiversité, de la radicalisation des esprits et de la violence terroriste ou encore de la révolution numérique et des nouvelles technologies. Parce que ces défis engagent notre avenir commun, le temps est venu de construire un véritable partenariat avec toutes les forces vives du continent africain, en particulier les sociétés civiles, pour lutter plus efficacement contre les inégalités, encourager l'entrepreneuriat et l'innovation, répondre à l'urgence environnementale, préserver la sécurité collective et renforcer l'imaginaire commun qui, par-delà les heures sombres de la colonisation, nourrit les liens profonds qui unissent nos peuples. Cette invitation, que le Président de la République a lancée à la jeunesse de Ouagadougou il y a près de deux ans, sert aujourd'hui de cap à la diplomatie française.

La place prioritaire que nous avons choisi de donner aux pays les plus fragiles du continent dans le cadre de la rénovation de notre politique de développement, les projets emblématiques de hub franco-ivoirien pour l'éducation et de campus universitaire franco-sénégalais, les programmes *Choose Africa* et *Digital Africa*, le *One Planet Summit* organisé au Kenya à l'initiative du Président de la République, le Sommet Afrique-France sur la ville durable et la saison culturelle *Africa 2020* qui auront lieu l'an prochain, le soutien que nous apportons à l'Alliance Sahel et à la force conjointe du G5 Sahel, notre mobilisation au service d'une Francophonie plurielle et inclusive ou encore l'engagement résolu pour l'Afrique que nous portons au sein de l'Union européenne comme au cœur du G7 dont nous assurons cette année la présidence sont autant d'initiatives dont nous pouvons être fiers, comme nous pouvons être fiers du travail réalisé au quotidien par nos ambassades, nos SCAC et nos instituts de recherche, qui constituent un réseau sans équivalent en Afrique.

Jean-Yves Le Drian

Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères